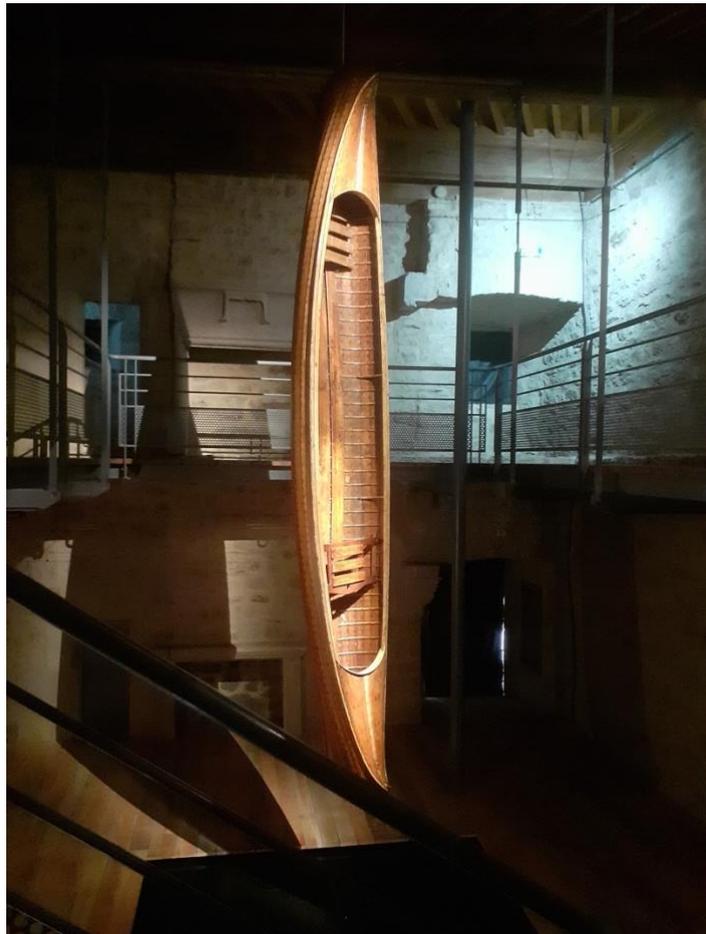


Hors Sol

Une exposition de Stéphane Thidet

du 4 avril au 2 novembre 2025
au Vallon du Villaret



1 : L artiste :

Stéphane Thidet



Né en 1974, vit et travaille à Paris.

En lâchant une meute de loups dans les douves d'un château, en introduisant de la pluie à l'intérieur d'une cabane, en invitant un motard à dessiner un cercle dans la neige, Stéphane Thidet envisage ses créations comme des expériences uniques, des situations construites. Par des jeux de détournement et de déplacement, il manipule et transforme des sons, des images, des objets ou des éléments naturels, pour faire glisser le réel vers l'imaginaire et perturber les habitudes de représentation.

Depuis 30 ans, son travail a été présenté dans des lieux d'art prestigieux : Palais de Tokyo, Biennale de Lyon, Chaumont sur Loire, Château de Oiron, le Grand Palais, Domaine de Kerguéhennec, le Voyage à Nantes, Miam, les Abattoirs... Et il a bien souvent été invité à travailler à l'étranger : Chine, Russie, Etats-Unis, Brésil, Portugal, Allemagne, Pays Bas, Suisse, Israël... Depuis le 24 novembre 2024, une de ses pièces tourne pour un an, autour de la Terre à bord de la Station Spatiale Internationale en partenariat avec le CNES.

Pour aller plus loin :

<https://www.stephanethidet.com/>

<https://oscar-iss.space/>

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/par-les-temps-qui-courent/stephane-thidet-faire-taire-le-silence-pour-faire-hurler-le-monde-8218268>

Vous pouvez voir à proximité (en Ardèche) une œuvre in situ de cet artiste sur la *Ligne de partage des eaux*, un projet où sur plus des chemins de randonnées, une collection d'œuvres pérennes dialogue avec les patrimoines naturels et culturels de la montagne ardéchoise.

<https://www.lepartagedeseaux.fr/le-parcours-artistique/les-oeuvres-in-situ/de-lautre-cote/>

2-L'exposition :

Hors sol

L'exposition est conçue autour de la grande installation centrale, *Sans titre (à la surface du temps)*, que l'artiste a pensé pour le lieu. Elle est constituée d'un grand canoë suspendu sur lequel l'eau coule. L'œuvre dialogue avec la rivière proche, avec le terrain d'aventure qu'est la vallon, elle prévoit le passage de la luminosité et la chaleur estivale à l'extérieure à l'ombre, la fraîcheur et le calme à l'intérieur.

Il a ensuite choisi des vidéos plus anciennes qui évoquent toutes son rapport aux éléments naturels (feu, air, animal). Il a conçu l'ensemble de l'exposition comme un tout, car le son des vidéos vient habiter l'espace de l'installation. Le volume sonore de chacune étant réglé pour créer une atmosphère, où nature et humanité se croisent et cohabitent et où intérieur et extérieur semblent se rencontrer.

Stéphane Thidet a présenté chacune de ses pièces lors d'un entretien :

A l'étage d'accueil :

Soleils Vidéos 5 mn 17

« Il y a un jeu de paradoxe entre un événement beau, magnifique, puisque au printemps en soufflant sur les fleurs de pissenlit, on en diffuse les graines, la vie, et en même temps il y a l'acte l'acte de couper tout potentiel de reproduction. Ces petits soleils, ces embrasements contiennent une violence certaine puisque on annule toute la démarche de reproduction. C'est parti de l'observation de mon fils en pleine nature, un jour où on faisait un feu pour un barbecue, de l'observation d'un geste d'enfant, il a pris un bâton, l'a enflammé, est allé à droite, à gauche, il a brûlé des choses et un moment, ça a touché un pissenlit. J'ai trouvé ça magnifique et je me suis demandé comment filmer ça ? J'ai été un gamer, j'ai joué aux jeux vidéos, et j'ai choisi cette caméra subjective qui suit l'action au plus près, on est ses yeux. »

Dans le grand volume :

Sans titre (A la surface du temps)

« Cette installation est un croisement d'idées.

Déjà, il y avait « dédier un geste au lieu », j'aime m'adresser à des lieux et je peux même dire que les lieux composent l'œuvre : il y a là un canoë, du bois, de l'eau et la tour.

Il y avait ensuite la question évidente de la verticalité, comment habiter cet espace dans sa hauteur pas seulement avec l'idée de le remplir, mais de trouver un vecteur fort, une direction.

Très clairement aussi j'ai été aussi influencé par la vallon, la rivière, le flux, le voyage. Mais ce voyage est suspendu, il est un peu en état de coma ce canoë, il n'est pas en train de naviguer, il n'est pas dans sa fonction habituelle.

C'est aussi la figure de l'écorché, quelque chose d'assez classique dans l'art. On a presque cette sensation d'un poisson ouvert dont on verrait les côtes. Le bateau a été choisi dans ce sens, les côtes sont très présentes, très dessinées, presque une cage thoracique.

L'intérieur de la Tour m'a aussi beaucoup inspiré. En Bretagne, on voit souvent des ex-voto qui sont des bateaux accrochés à l'intérieur des églises, et pour des chapelles, des bateaux retournés ont été utilisés comme toiture. Le bois du canoë qui se découpe sur le bois du plafond de la tour m'a intéressé, tout comme les escaliers et passerelles métalliques sonores, qui m'ont aussi donné l'impression d'être dans un bateau. »

Sur la passerelle :

Souffle Vidéos 4 mn 15

« Je suis allé chercher plein de choses que je trouvais belles quand elles s'activent avec le vent, j'ai fait le montage des images, et puis j'ai enregistré mon souffle en une seule fois, inspirations, expirations, je suis presque en hyperventilation... J'aimais qu'on ressente cet effort perdu, un peu inutile, c'est en même temps une vidéo et le plan d'une performance.

Il y a aussi une dimension enfantine, quelque chose m'intéresse beaucoup dans le rapport à l'enfance, ce n'est pas une nostalgie ni l'aspect mignonnet de l'enfance, c'est au contraire, une certaine sauvagerie qui nous appartient encore, qu'on calme, qu'on domestique. Mais c'est une frontière entre le domestique et le sauvage. Les pissenlits, c'est un geste d'enfant que je rejoue adulte, et quand on

rejoue quelque chose en adulte, ça a des conséquences qui peuvent être poétiques ou politiques, mais ce déplacement d'un âge à un autre crée une tension, on n'est plus dans l'innocence. »

Au dernier étage :

Half moon Vidéo 8mn 59

« J'étais en résidence en Californie dans la Silicon Valley, et puis attendant au petit bungalow de la résidence, il y avait une villa qui était animée la journée et fermée le soir, et comme j'aime bien parfois me balader la nuit dans la nature, j'ai passé une clôture, je suis allé voir ce qui se passait et je me suis rendu compte que la nuit, les animaux reprenaient possession des lieux. Dans cette région le civilisé et le sauvage se côtoient, très proches l'un de l'autre.

Je me suis rendu compte qu'il y avait des biches, des cerfs et des coyotes qui, la nuit, prenaient ce parc pour un terrain de jeu. J'ai eu envie d'y ajouter un élément, c'est pour ça que j'ai introduit le banquet, que j'installais chaque soir et enlevais pour la journée.

J'ai loué un appareil photo avec un gros zoom pour photographie animalière et j'ai passé des nuits planqué derrière des arbres. J'ai eu beaucoup de rushes, à partir desquels j'ai construit non pas une histoire, mais une évolution, une tension parce qu'il y avait des moments gracieux, calmes et des moments inquiétants. Ça se mêle aussi parfois au bruit des sirènes de police, et les hurlements qu'on entend ne sont pas des humains, mais les coyotes. Il y a aussi la présence extrêmement forte des insectes et je les voulais comme un facteur de tension. »

1- quelques enjeux développés dans la pratique de l'artiste :

Nature :

Dans ses vidéos et nombreuses de ses œuvres Stéphane Thidet introduit la nature. Quand elle est filmée, l'artiste ne se positionne pas en observateur passif. Il agit : il brule les graines de pissenlit ou souffle sur les éléments pour les faire changer de forme. Il ne revendique pas une dimension militante ou écologique, mais il cherche à mettre en tension les forces de la nature et celles de l'homme, de l'artiste en particulier qui réinvente les formes et les processus naturels. On sent chez lui une fascination pour les êtres naturels et la puissance des éléments.

Dans la vidéo *Souffle*, l'artiste se donne la posture du vent qui déforme et embarque les choses et les éléments en soufflant sur les objets. Geste dérisoire.

Dans *Half Moon*, il filme durant des nuits entières des animaux qui s'emparent du parc d'une demeure bourgeoise pendant la nuit, quand les hommes leur laissent la place. Il est fasciné par ses présences sauvages et gracieuses, qui reprennent leur place en douceur. Il leur propose un banquet, recréant une réception mondaine, que les animaux ignorent, et apporte par ce décalage une forme d'étrangeté.

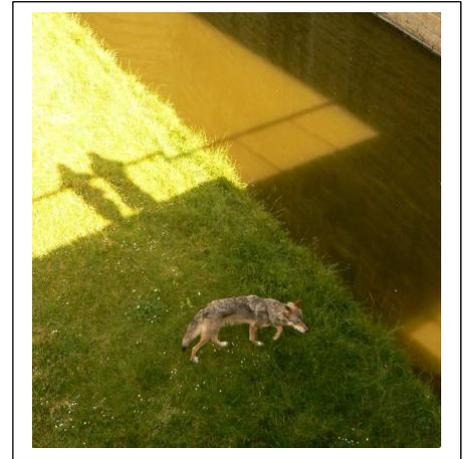
L'eau est aussi un de ses matériaux de prédilection. Dans l'exposition *Hors sol*, elle coule sans cesse sur le canoé, qui semble s'égoutter, elle apporte fraîcheur et apaisement par son bruit doux. Elle donne l'impression que le canoé se répand dans l'ensemble de la pièce et d'un simple objet il devient un environnement. L'eau est cet élément fondateur, constitutif de la vie même. Le premier qui nous a enveloppé, celui qui eut nous terrifier de sa puissance, nous procurer de la joie et de l'apaisement dans sa douceur, celui qui symbolise le passage, la transformation... Stéphane Thidet utilise l'eau souvent dans ses installations. D'emblée elle nous donne force et poésie et elle occupe sensoriellement les espaces qu'il lui propose.

« dans les axes forts que j'arrive à discerner, il y a la question d'une énergie débordante qui est dans la nature. J'ai un regard, j'utilise des évènements, je le vois dans les matériaux que j'emploie, dans les situations que je propose, qui sont très liés à des éléments bruts que ce soit l'eau, la pierre, le bois, le vent... Je ne pense pas du tout que ce soit un regard bucolique sur la nature, je pense qu'au contraire, c'est un peu les forces débordantes de la nature, qui sont une sorte d'analogie de ce qui nous tourmente

de manière interne. Je pense que c'est plutôt ça qui me touche, je pense que c'est avant tout de convoquer des choses qui existe chez l'humain, mais en me servant de forces extérieures, des forces qui nous entourent et qui nous habitent, et parfois débordent. »



Stephane thidet, *La meute*, 2009, Nantes



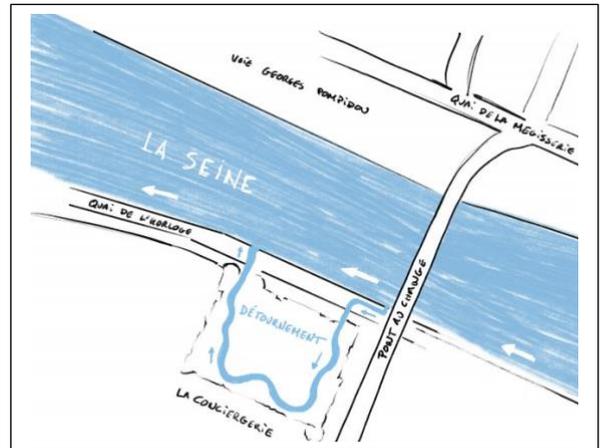
Dans sa pratique, Stephane Thidet est souvent amené à travailler avec le vivant. A l'instar de sa vidéo *Half Moon*, il propose un regard sur la rencontre entre le sauvage et l'humanité, en introduisant 6 loups dans les douves du palais des Ducs de Bretagne à Nantes lors de la manifestation le *Voyage à Nantes* qui installe des œuvres pour 2 mois dans la ville.



Détournement, 2018

Eau de la Seine, bois, pompes, inox

Installation *In situ*, La Conciergerie, Paris



L'utilisation de l'eau comme matériau est récurrente dans le travail de Thidet. En 2018 il a proposé une installation d'envergure à la Conciergerie, où il détourne l'eau de la Seine en référence au caractère incontrôlable du fleuve et de ses débordements et en lien avec ce lieu d'enfermement qu'est la conciergerie. Ainsi il invite à nouveau l'eau du fleuve à venir cheminer entre les colonnes de cette immense salle. Il propose alors avec ce geste une communication avec l'extérieur et avec la nature.

-In situ : locution latine signifiant « dans le lieu », « en situation » . Se dit d'une œuvre réalisée en fonction d'un lieu qui lui est destiné et dont elle est ensuite indissociable. Depuis les années 1960, les artistes de l'art minimal et du Land art ont particulièrement développé la création *in situ*.

L'œuvre centrale, *Sans titre (à la surface du temps)* a été conçue pour la tour du Vallon, pour son espace central, à partir de ses particularités physiques, de son usage, de ce que la Tour peut évoquer aussi comme imaginaire. Stéphane Thidet en a retenu la verticalité, qu'il a marqué par la suspension de la barque, le motif et le matériau bois qui constitue charpente et plafond et évoque le bois de la barque, la présence proche de la rivière qui serpente dans le vallon, le rapport au corps sollicité sans cesse dans les actions à expérimenter dans le parcours du parc. Il a anticipé sur le fait que la plupart des gens viennent sur place l'été et propose aussi un havre de fraîcheur, d'ombre, de calme dans l'éblouissement et la chaleur estivale.

La pratique de Stéphane Thidet fait de l'*in situ* une notion centrale. Très souvent ses projets naissent à partir du lieu qui lui est proposé pour exposer.



Insomnies, 2016

Six lits de dortoir en acier, matelas, foin, terre, gattiliers, lampes horticoles
Installation *In situ*, Abbaye de Maubuisson



De l'autre côté, 2018, Chartreuse de Bonnefoy, Le Beage

-techniques et savoir-faire :

« Quelques mots sur la maîtrise. Au début, je préparais mes projets de manière extrêmement précise et un jour, pour une œuvre, je suis arrivé à faire exactement ce que je voulais. J'en étais extrêmement content parce que j'avais réussi à maîtriser et dans le même temps je vivais une profonde déception parce que je me disais mais en fait, où est la part de l'art ? Ce qui est beau c'est quand on est soi-même encore spectateur, surpris par le travail. A partir de ce moment, j'ai commencé à introduire la non maîtrise, des choses qui me débordent, que je n'arrive pas à contenir, ça peut être avec de la glace, avec de l'eau, avec du vent... En fait, j'ai gardé un sentiment très enfantin du plaisir de découvrir et j'ai besoin qu'il se passe des choses, même des micros-événements, mais il faut que des choses m'échappent »

L'art est lié à un savoir-faire. L'œuvre s'est longtemps caractérisée par la maîtrise technique de son auteur. Les artistes ont adopté des mises en danger de ce savoir-faire, des aléas, des accidents maîtrisés, des hasards. Aujourd'hui, la mise en question du savoir-faire dans l'art est fréquente. L'artiste peut aussi faire appel à des artisans (qui eux maîtrisent un savoir-faire qui lui échappe) ou à des entreprises pour réaliser son œuvre. Stéphane Thidet est un expérimentateur et va à la recherche de techniques qu'il ne maîtrise pas a priori et vont faire de la pratique artistique un terrain de jeu et de découverte. Il fait appel à des collaborateurs et des assistants pour réaliser sa pièce. Pour cette exposition, le projet a mûri pendant 1 an et a été pensé sous forme de dessins préparatoires.

Une certaine vision de l'artiste en génie solitaire s'est progressivement imposée au XIXe siècle avec la montée en puissance du sujet créateur tendant à laisser en retrait d'autres conceptions de l'artiste, de l'œuvre et de l'art. Pourtant, les pratiques artistiques dites « à plusieurs mains » ne sont pas nouvelles. Dans d'autres domaines artistiques (théâtre, musique, danse, architecture...) l'œuvre est le fruit d'un travail collaboratif et on ne peut créer qu'à plusieurs. Mais les arts plastiques sont un domaine où l'artiste peut œuvrer seul et cette idée de la création solitaire est largement répandue. Avec les avant-gardes (cubisme, mouvement Dada, Bauhaus..etc), des groupes de créateurs inventent de nouveaux modes de vie et de production qui conduisent à envisager des formes de partage de la conception, des savoir-faire, de la diffusion participant ainsi d'un processus évolutif de l'acte de création.

Un des projets de l'artiste, OSCAR -qui en cours de réalisation- en est un exemple parlant : c'est une expérience musicale dans l'Espace imaginée par l'artiste Stéphane Thidet et produite par l'Observatoire de l'Espace du CNES. Fruit d'une collaboration arts-sciences inédite, OSCAR est intégré à l'expérience scientifique IR-COASTER du Laboratoire Interuniversitaire des Systèmes Atmosphériques (LISA). OSCAR a été embarqué sur la station spatiale internationale le 5 novembre 2024.

3: des œuvres à mettre en réseau

Quelques exemples d'œuvres à faire dialoguer avec les œuvres de l'exposition *Hors sol*, pour les mettre en relation avec d'autres œuvres issues du champ de l'art moderne ou contemporain.

-Suspension :

Stéphane Thidet choisit la suspension comme mode de présentation. Il met ainsi en évidence cet entre-deux de l'objet, le moment où cet objet passe de sa fonction liée au déplacement à son état de non-fonctionnalité où il sera remis. Il y a quelque chose de narratif dans le choix de cet accrochage. Mais la suspension touche aussi quelque chose de plus universel, elle évoque un temps arrêté, un passage une attente, le rapport entre quelque chose de mort et de vivant...

Ce mode de présentation a été choisi par de nombreux artistes, il est toujours porteur de flottement, de légèreté, de temps suspendu.



Marcel Duchamp, porte bouteille, 1914

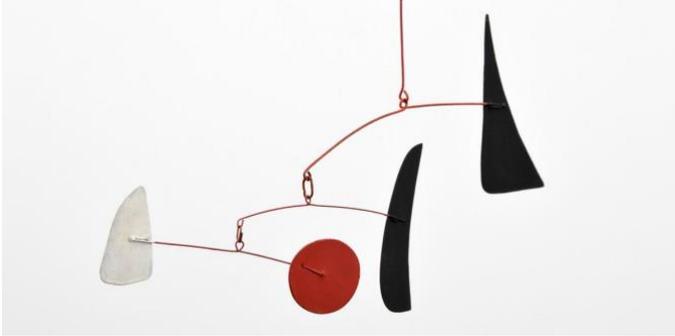


Man Ray, obstruction, 1920

Man Ray et Marcel Duchamp, artistes liés au mouvement Dada, qui sont à la fois peintre, dessinateur, photographe ont utilisé la suspension comme mode de présentation de manière à déconstruire la sculpture en lui donnant de la légèreté, du mouvement et une forme d'impermanence. La suspension va ensuite petit à petit intégrer le domaine de la sculpture puis devenir très courante dans les installations contemporaines.



Giacometti, *Boule suspendue*, 1930



Alexander Calder, *Mobile*, 1949



Gabriel Orozco, *Mobile matrix*, 2006



Ernesto Neto, *We stop just here at the time*, 2002



Christian Boltanski, *les voiles*, 2013

-Voyage immobile :

Stephane Thidet choisi un canoé en bois qui semble porteur d'une histoire. Il est le résultat d'un multiculturalisme, chargé d'une rencontre entre les techniques des indiens du Canada, des Inuits ou des pirogues africaines.

La figure de la barque, symbole d'un voyage solitaire permettant la confrontation directe aux éléments est présente dans l'histoire de l'art, de la peinture aux installations contemporaines. Elle évoque la dérive dans un espace et un temps indéterminés et nous invite à une exploration nostalgique des eaux troubles de notre mémoire.



Gustave Courbet, *La mer orageuse*, 1869



Peter Doig, *100 years ago*, 2001



Auguste Forestier, *Bateau*, 1940



Chiaru Shiota, *Les clés des souvenirs*, biennale de Venise 2015



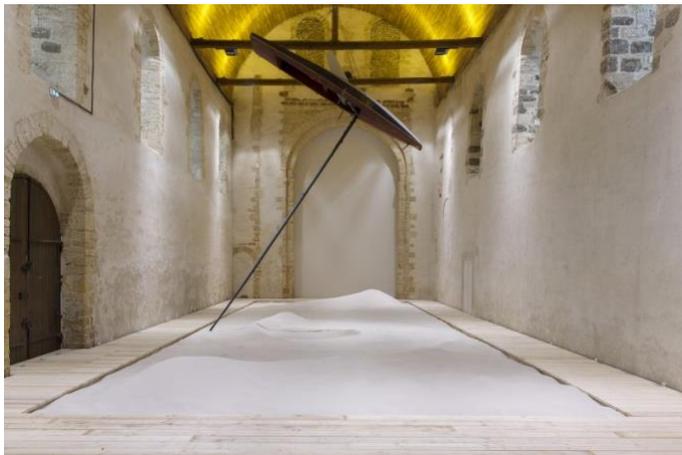
Erwin Wurm, *Misconceivable*, 2017



Marc Couturier, *Barque de Saône*, 1990



Katinka Bock, vue exposition CRAC Sète, 2023



Stéphane Thidet *Le tour du vide*, 2019
Installation In situ, Chapelle du Geneteil, Le Carre, Château Gontier

-L'eau qui fait de la sculptures une fontaine :

L'installation composée de ce canoé et d'eau qui coule, qui goutte peut être assimilée à une forme de fontaine.

Il existe une vraie tradition de l'art des fontaines, assimilé à la sculpture monumentale, l'eau venant mettre en mouvement le côté statique et éternel de la statuaire classique. La forme fontaine est donc un moyen d'introduire -en douceur, fraîcheur et fluidité- l'art contemporain dans l'espace urbain. L'eau, élément fondateur, permet de rassembler et de créer un lien immédiat avec le spectateur.

Dans *Hors sol*, Stéphane Thidet crée une sculpture-fontaine, inspirée par le côté très aquatique du Vallon, le ruisseau, les sources et le pays de l'eau, cher aux jeunes visiteurs du parc.

Il se situe dans une façon de réinterroger le rapport entre sculpture et utilisation de l'eau comme matériau, qui donne du mouvement, du son, de la vie et inscrit l'œuvre dans une temporalité.



Fontaine, Place des terreaux Lyon, Auguste Bartholdi, 1892



Pol Bury, *Spherades*, place du Palais Royal, 1985, Paris



Daniel Buren, *Deux plateaux*, Place du palais Royal, Paris
Cette célèbre œuvre de Buren est aussi une fontaine (l'eau circule sous les grilles). Elle a été l'objet d'un rejet des parisiens a finalement été acceptée quand elle a été mise en eau.



Niki De Saint Phalle et Jean Tinguely, *Fontaine Stravinsky*, 1983, Paris



Stephane Thidet *Rideau*, 2020, Théâtre Graslin, Nantes

Service éducatif de l'Enfance de l'art au Vallon du Villaret

Ouvert depuis 30 ans, le Vallon du Villaret est devenu un lieu incontournable du tourisme et de la culture en Lozère. Ce double caractère en fait un lieu unique.

Le Vallon du Villaret est d'abord connu comme un parc de loisir un peu atypique, à la charnière entre parc d'attractions et parc de sculpture. Sa grande particularité est de valoriser la création contemporaine.

La dimension artistique et culturelle repose sur l'Association l'Enfance de l'art.

La tour du XVI^e siècle, réaménagée pour recevoir la diversité des formes produites par l'art contemporain, accueille des expositions temporaires pendant toute la période d'ouverture du Vallon. C'est le seul lieu dédié à l'art contemporain sur le territoire de la Lozère.

Le Vallon du Villaret est donc un partenaire éducatif privilégié de la maternelle jusqu'à l'enseignement supérieur. Le service éducatif encadre et propose des projets en rapport avec les expositions présentées dans la tour, les œuvres présentes sur le parcours extérieur, des expositions hors les murs réalisées en partenariat (Mende, expositions itinérantes...), mais aussi des actions en classe.

Le service éducatif développe donc des actions auprès des enseignants des écoles, collèges, lycées, ESPE et propose des activités diverses :

La visite dialoguée autour des expositions au Vallon ou hors les murs ou des œuvres du parcours :

visite guidée dialoguée des expositions pour des groupes d'élèves. Une médiatrice culturelle accueille les classes. Le dialogue avec les élèves autour des œuvres est favorisé afin de leur permettre de progresser dans l'analyse sensible d'une œuvre d'art.

Les dossiers pédagogiques :

-un dossier réalisé sur les expositions comportant des pistes pédagogiques à destination des enseignants

La visite enseignant :

-visite découverte de chaque exposition proposée aux enseignants, encadrée par Alice Ollier, enseignante en arts plastiques.

Ateliers artistiques :

travail en classe avec un artiste, sur 3 journées espacées dans l'année, proposées au cycle 3.

Parcours découverte de l'art contemporain :

A destination des lycées, visite des expositions, rencontre avec des artistes sur place ou en classe.

Centre de ressources (prêt de livres, DVD ; conseils à la construction d'un parcours pédagogique...)

Vous trouverez le détail de ces actions et pourrez vous y inscrire sur le site : www.educationartsetculturelozere

Contacts:

Celia TREMORI
Médiatrice
mediation.levallon@gmail.com

Alice OLLIER
Enseignante en arts
plastiques,
aliceollier@gmail.com

Pour informations :
04 66 47 63 76

Association Enfance de l'Art
Le Vallon du Villaret
48 190 Bagnols les bains

